

**PRIS DE L'ABONNEMENT**  
Edition Quotidienne

POUR L'ANNEE... \$13.00 \$6.00 \$3.00 \$1.00  
POUR 6 MOIS... \$7.50 \$3.75 \$1.87 \$0.60

Les abonnements se paient d'avance

**Le Numéro**  **Cinq Sous**

**PRIS DE L'ABONNEMENT**  
Edition Hebdomadaire

POUR LES ETATS-UNIS... \$2.00 \$1.00 \$0.50 \$0.15  
POUR L'ETRANGER... \$4.00 \$2.00 \$1.00 \$0.30

Les abonnements se paient d'avance

# L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE. PRO ARIS ET FOCIS SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1827. NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI, 7 MAI 1910 83me Année

## CHRONIQUE PARISIENNE.

Les manies : quelques cas curieux.—Le retour du Dr Charcot.—  
Les compagnes d'explorateurs—Voyageuses intrépides—Un joli mot.

Un de nos plus savants médecins vient de signaler un cas fort curieux à l'Académie de médecine.

Il s'agit d'un M. D... qui, un jour, au milieu d'une conversation commencée avec beaucoup de netteté, perdit le souvenir des noms propres.

Pour se les rappeler, il fit des efforts désespérés; il fut pris d'une angoisse douloureuse.

Depuis, il est atteint d'une singulière manie: il ne songe qu'à connaître le nom des personnes qu'il voit. Est-il en chemin de fer? Il lui faut savoir les noms des voyageurs qui se trouvent avec lui. Dans la rue il arrête les gens pour leur demander comment ils s'appellent, s'exposant à, moi, parfois, à d'assez rudes rebuffades.

Il sent bien que cela est absurde, mais: "C'est plus fort que moi!" dit-il.

Avant elle, une Autrichienne, Mme Ida Pfeiffer, avait fait plus. A trois reprises, elle entreprit les voyages les plus extraordinaires. Sa principale expédition autour du monde eut lieu en 1835; elle parcourut 180,000 kilomètres.

Une Française, Mme Carlo Serena, n'est aussi distinguée par ses incessants voyages; elle ne revenait à Paris que pour repartir aussitôt. Esprit distingué, écrivain de valeur, on la recherchait dans les salons. Et il n'était pas rare de la voir accueilli par ces mots: "Tiens!... Vous voilà! Je vous croyais aux Indes!"—"Je n'en suis revenue hier, répondait Mme Serena; mais je repars demain."—"Et où allez-vous?"—"Je me rends dans l'Afghanistan." Et le lendemain, Mme Serena était partie!

Je pourrais encore citer quelques voyageuses en renom. La plupart, à l'exemple de Mme Livingston, accompagnent leur mari. Voici, par exemple, Mme Dieulafoy qui a rapporté de ses voyages en Sibirie de très remarquables collections, et qui a reçu comme récompense la croix de la Légion d'honneur; voici encore Mme Ujfalvy-Bourdon et Mme Guillemet. Leur but n'est pas de faire œuvre d'homme, mais de soutenir, d'encourager, de consoler le compagnon de leur existence à travers les fatigues et les périls.

S'il ne peut satisfaire cet étrange désir, il est malade, véritablement. Aussi, pour chercher à se guérir, essaye-t-il d'abord de balayer les yeux, et de regarder personne. Vains efforts! l'obsession devient de plus en plus forte!

De quel nombre et de quelle variété de dangers n'est pas menacé la pauvre cervelle humaine!

On peut avoir tout son bon sens, jour même d'une intelligence supérieure et être victime d'une manie.

On cite à ce propos l'exemple du sculpteur Rodon: ce grand artiste ne pouvait, quand il était dehors, s'empêcher de ramasser tous les tessons de bouteille qu'il rencontrait.

A force de vouloir, il finit par se guérir de cette habitude, qu'il trouvait lui-même absurde, mais alors un autre trouble intellectuel lui donna une bizarre illusion: il se figura avoir dans son atelier une magnifique collection de faïences, et il désignait sur une étagère des pièces qui n'existaient que dans son imagination.

Et, notes qu'au moment où il souffrait de ce dérangement de ses facultés, il était si bien maître de lui, qu'il produisait des chefs-d'œuvre de sculpture.

On rapporte encore un autre exemple d'homme supérieur, qui passait son temps à chasser de son nez une mouche qui ne s'y était jamais posée. Cette mouche "supposée" l'agaçait extrêmement. Il ne guérit jamais de cette manie.

Certains physiologistes prétendent qu'il y a, à côté de ces cas comiques ou bizarres, des manies héroïques. D'après eux, il y aurait des gens qui ont la manie de se dévouer, de sauver leurs semblables; d'autres ont celle des découvertes et des voyages. Bienheureuses manies, d'ailleurs, que celles qui nous permettent d'avoir d'héroïques sauteurs et de vaillants explorateurs.

Je ne crois pas que le Dr. Charcot, qui a tant de fois exposé sa vie pour agrandir le cercle des découvertes humaines, serait flatté de cette appréciation, qu'il est loin de mériter! Le courageux Français est maintenant sur le chemin du retour et sa jeune femme qui n'a pu aller au-devant de lui, jusqu'à ce cap des Tempêtes où elle l'avait conduit, ne compte plus que quelques jours d'attente.

On sait que Mme Charcot partage les goûts de son mari et regrette de ne pouvoir l'accompagner dans ses lointaines expéditions.

Le sexe faible a souvent ainsi donné des preuves de son intrépidité.

On se rappelle qu'il y a quelques années, Mme Peary, femme de l'homme maintenant illustre qui a découvert le pôle Nord, alla rejoindre son mari sur la côte du Groënland, pour l'accom-

pagner dans une de ses plus périlleuses expéditions au pôle.

D'autres voyageurs ont également leur femme pour camarade de route. Il faut citer, au premier rang, l'illustre Livingstone. Quand il entreprit son expédition au centre de l'Afrique, sa femme ne voulut point se séparer de lui; elle avait, d'ailleurs, déjà vécu avec son mari, pendant quelques années, au milieu des tribus sauvages des Bechuanas, instruisant les enfants de ces barbares et s'accommodant de leur existence primitive.

La courageuse femme suivit Livingstone dans sa première expédition en 1849, vers le lac N'Gami; en 1862, elle le rejoignit dans une nouvelle expédition. C'est à ce moment qu'elle mourut.

Il faut citer à ce propos, le mot joliment héroïque de la fiancée de Greeley, l'un des explorateurs du pôle Nord.

— Vous savez, lui disait Greeley, que la femme doit suivre son mari partout.

— Je l'entends bien ainsi! répliqua la jeune fiancée.

— Oui, mais s'il me prenait demain la fantaisie de retourner au pôle Nord, que diriez-vous?

— Je dirais à ma mère: "Maman, surveille bien tout à la maison pendant que je ne serai pas là; je vais faire un tour de promenade avec mon mari!"

— Je suis profondément peiné de vous apprendre que mon père bien aimé, le Roi, s'est éteint paisiblement ce soir à 11:45 heures.

(Signé) "GEORGE".

La nouvelle de la mort s'est rapidement répandue dans tout le Royaume Uni, y causant une profonde consternation.

Edouard VII était rentré il y a une dizaine de jours de Biarritz en excellente santé.

Les premiers symptômes de sa maladie avaient commencé à se manifester samedi dernier, ne présentant cependant aucun caractère de gravité. Mercredi, quoique faible et accablé par une toux persistante, il avait encore tenu une audience, et jeudi, sur les conseils de ses médecins, s'était alité.

La cause de sa mort est attribuée à une bronchite aiguë suivie d'une pneumonie. Les médecins cependant ont refusé jusqu'ici de faire une déclaration officielle.

Tous les membres de la famille royale à l'exception du duc de Connaught et de sa famille qui se trouvent à Suez, et de la reine Maud de Norvège, étaient au chevet du souverain. Cette dernière a été avisée télégraphiquement de la mort de son père et est immédiatement partie de Christiania pour Londres.

Le duc de Fife et l'archevêque de Canterbury se trouvaient aussi au chevet du mourant.

— Londres, 6 mai. — La nouvelle inattendue de la maladie du roi Edouard a causé une surprise profonde et une émotion considérable dans tout le Royaume-Uni. A Londres, dès les premières heures du matin, une foule nombreuse s'est portée aux alentours du palais de Buckingham atten-

dant avec impatience les bulletins de santé publiés par les médecins du roi.

Cinq spécialistes des maladies de la gorge et de la poitrine, entre autres les Drs Bertrand Dawson et St Clair Thomson ont été appelés en consultation à Buckingham.

Le premier bulletin publié ce matin à six heures annonçait que le roi avait passé une nuit relativement calme, mais qu'aucune amélioration n'avait été constatée dans le fonctionnement des voies respiratoires et que l'état de Sa Majesté était toujours inquiétant.

Un nouveau bulletin publié dans le courant de l'après-midi annonçait que les symptômes de la maladie s'étaient subitement aggravés et que l'état du roi était critique.

Tous les membres du corps diplomatique et nombre de personnalités distinguées se sont rendus au palais et ont inscrit leurs noms sur le registre des visiteurs.

L'archevêque de Canterbury interrogé sur l'état du souverain au moment où il quittait le palais a dit en hochant la tête: "C'est grave."

Des milliers de télégrammes proviennent de toutes les parties de l'empire et des pays étrangers arrivant sans cesse au palais, exprimant l'espoir que l'état du roi s'améliorera.

Dans les cercles de la cour cette nouvelle attaque de bronchite n'a causé aucune surprise car on n'ignorait pas que depuis quelques mois l'état du souverain laissait beaucoup à désirer. La première attaque sérieuse de cette maladie avait frappé Edouard VII il y a à peu près un an, et depuis lors sa santé avait toujours été chancelante.

Cependant son dernier voyage à Biarritz paraissait lui avoir fait beaucoup de bien et on le croyait généralement rétabli.

Un membre du gouvernement qui en sa qualité officielle a assisté mercredi et hier à l'audience du roi a dit:

"Mercredi matin le roi paraissait très malade et encore plus jeudi. Le principal symptôme apparent était un extrême enrouement. Par instants il pouvait à peine parler mais a néanmoins insisté pour continuer l'audience."

M. Whitelaw Reid, l'ambassadeur américain à Londres, qui avait visité le roi mercredi au palais de Buckingham a dit aujourd'hui:

"Je m'étais rendu au palais à la requête personnelle du roi qui désirait discuter avec moi certaines questions. Le roi paraissait en bonne santé et était de bonne



## Mort du roi Edouard VII.

La fin subite du souverain plonge la population du Royaume-Uni dans une véritable consternation.

Premier acte officiel du nouveau roi; Carrière du défunt.

Londres, 6 mai, (minuit) — Edouard VII, roi d'Angleterre, d'Ecosse, d'Irlande et des colonies britanniques au delà des mers, empereur des Indes, est mort ce soir un peu avant minuit, dans le palais de Buckingham, à l'âge de 60 ans. Les derniers moments du souverain ont été calmes. Il a gardé son entière connaissance presque jusqu'à la fin et a vu venir la mort sans faiblir.

Les membres de la famille royale et plusieurs médecins étaient au chevet du mourant lorsqu'il a rendu le dernier soupir.

Le prince de Galles a immédiatement assumé le pouvoir suivant les lois du royaume sans cérémonie officielle. Son premier acte officiel a été d'envoyer le télégramme suivant au Lord Maire de Londres:

Edouard VII, roi d'Angleterre, d'Ecosse, d'Irlande et des colonies britanniques au delà des mers, empereur des Indes, est mort ce soir un peu avant minuit, dans le palais de Buckingham, à l'âge de 60 ans. Les derniers moments du souverain ont été calmes. Il a gardé son entière connaissance presque jusqu'à la fin et a vu venir la mort sans faiblir.

— Londres, 6 mai. — La nouvelle inattendue de la maladie du roi Edouard a causé une surprise profonde et une émotion considérable dans tout le Royaume-Uni. A Londres, dès les premières heures du matin, une foule nombreuse s'est portée aux alentours du palais de Buckingham atten-

— Londres, 6 mai. — La nouvelle inattendue de la maladie du roi Edouard a causé une surprise profonde et une émotion considérable dans tout le Royaume-Uni. A Londres, dès les premières heures du matin, une foule nombreuse s'est portée aux alentours du palais de Buckingham atten-

— Londres, 6 mai. — La nouvelle inattendue de la maladie du roi Edouard a causé une surprise profonde et une émotion considérable dans tout le Royaume-Uni. A Londres, dès les premières heures du matin, une foule nombreuse s'est portée aux alentours du palais de Buckingham atten-

— Londres, 6 mai. — La nouvelle inattendue de la maladie du roi Edouard a causé une surprise profonde et une émotion considérable dans tout le Royaume-Uni. A Londres, dès les premières heures du matin, une foule nombreuse s'est portée aux alentours du palais de Buckingham atten-

— Londres, 6 mai. — La nouvelle inattendue de la maladie du roi Edouard a causé une surprise profonde et une émotion considérable dans tout le Royaume-Uni. A Londres, dès les premières heures du matin, une foule nombreuse s'est portée aux alentours du palais de Buckingham atten-

— Londres, 6 mai. — La nouvelle inattendue de la maladie du roi Edouard a causé une surprise profonde et une émotion considérable dans tout le Royaume-Uni. A Londres, dès les premières heures du matin, une foule nombreuse s'est portée aux alentours du palais de Buckingham atten-

humour. Il était cependant secoué par de fréquentes quintes de toux et s'en plaignait en disant qu'elle le fatiguait.

La perspective de la mort ou d'une longue maladie du souverain confronte le pays au plus mauvais moment possible.

Au point de vue politique la mort survenant au moment où le pays se débat dans une des crises les plus graves de son histoire serait particulièrement désastreuse.

Il en serait de même au point de vue social et commercial. La saison à Londres bat son plein et les négociants tirent profit de l'affluence des visiteurs accourus de tous les pays.

La mort du roi plongerait la Cour et le pays dans le deuil et mettrait un terme à l'activité sociale.

La visite de l'ex-président Roosevelt à Londres qui promettrait d'être l'un des événements de l'année devra probablement être ajournée.

Les Ombellidés qui dans une grande mesure peuvent être considérés comme le baromètre des affaires en Angleterre, ont baissé de plusieurs points aujourd'hui.

Les rumeurs contradictoires lancées à la Bourse de Londres, ont causé une certaine excitation à l'ouverture du marché et le cours des valeurs s'en est ressenti.

Londres, 6 mai, 8 h. du soir.—A partir de six heures le roi Edouard a été saisi par de fréquentes accès de toux qui affectent l'action du cœur. Les derniers symptômes sont des plus graves.

On remarque un abattement profond dans l'entourage du souverain et dans la foule toujours massée devant le palais de Buckingham.

Il a été officiellement annoncé qu'aucun autre bulletin ne serait publié ce soir.

En s'éveillant vers 5:30 heures, Edouard VII se tournant vers son médecin personnel Sir Francis Larking, a dit d'une voix faible mais distincte: "Eh bien, tout est fini; mais je crois avoir fait mon devoir".

Tous les membres de la famille royale ont été convoqués au palais, et la plupart sont arrivés dans le courant de la matinée ou de l'après-midi.

Edouard VII, était né le 9 Novembre 1841, et avait reçu à sa naissance les titres de duc de Saxe, prince Saxe-Cobourg et Gotha, grand Steward d'Ecosse, duc de Cornwall et de Rothesay, comte de Carrick et de Dublin, baron de Bunsford, lord des Isles, etc. A dix-sept ans, il fut nommé colonel et Chevalier de la Jarretière. En 1859, il commença sa longue série de voyages qu'il n'a presque point cessé d'exécuter; il visita tour à tour l'Italie (1859), l'Amérique (1860), où il faillit, en débarquant à New-York, être victime de l'attentat d'un matelot aliéné, l'Allemagne (1861), l'Autriche, l'Egypte, la Turquie, la Grèce (1862), fut reçu par Napoléon III à Fontainebleau au mois de juin de la même année et à Ostende, en septembre, par Christian-Frédéric de Schleswig-Holstein, depuis roi de Danemark, dont la fille Alexandra, née le 1er décembre 1844, lui était proposée en mariage. Après un voyage à Rome, le prince l'épousa au château de Windsor, le 10 Mars 1863.

Le mariage ne fixa point l'exil; le prince de Galles, en 1867, pendant l'exposition universelle, fit à Paris de fréquents séjours qui défrayèrent souvent la chronique; en 1868, il fut renvoyé de cheval dans une chasse à courre à Compiègne, et assez gravement contusionné. A la fin de 1871, sa vie fut tout à fait mise en danger, par une fièvre typhoïde, et son rétablissement fut l'occasion de réjouissances publiques et de solennelles actions de grâce (février 1872).

Au mois d'avril 1875, la Chambre des Communes vota un crédit destiné au frais d'un grand voyage du prince aux Indes. Le 11 octobre, il s'embarqua à Douvres, traversa la France et l'Egypte, et, après quelques jours de repos, repartit pour Bombay, où il arriva le 3 novembre. Ce voyage donna lieu à d'innombrables fêtes et réceptions officielles.

Le 13 Mars 1876, le prince de Galles s'embarqua pour l'Europe, traversa l'isthme de Suez, fut reçu à Madrid et à Lisbonne par les rois d'Espagne et de Portugal, et retourna en Angleterre au mois de mai. Parmi les autres déplacements du Prince qui ont présenté un caractère officiel, nous nous bornerons à rappeler son voyage à Berlin, en 1885, à l'occasion des noces d'argent du prince impérial Frédéric, depuis l'empereur Frédéric III, son beau-frère, voyage à propos duquel il fut fait feld-maréchal de l'armée allemande, puis celui qu'il fit, au mois d'avril 1885, en Irlande, où il fut, sur plusieurs points l'objet des manifestations hostiles du parti nationaliste.

Président d'honneur de la section de la Grande-Bretagne à l'exposition

universelle de Paris en 1878, le prince de Galles fit figurer dans des vitrines spéciales les magnifiques présents de toute nature, bijoux, armes, étoffes, etc., qu'il avait rapportés de l'empire des Indes. On commenta beaucoup, vers le même temps, l'accueil plein de courtoisie qu'il fit à M. Gambetta pendant un de ses nombreux séjours à Paris. L'Exposition universelle de 1889 l'a également compté parmi ses principaux visiteurs.

Grand maître de l'ordre des Templiers depuis le 7 avril 1873, le prince de Galles fut, le 28 avril 1875, élu grand maître de la Franc-Maçonnerie anglaise, et son installation, dans ces deux dignités, se fit avec un cérémonial imposant.

La situation du futur souverain de la Grande-Bretagne est soutenue par une subvention nationale qui, plusieurs fois augmentée par les votes du Parlement, a été portée en 1889, de 40,000 à 70,000 livres, indépendamment des dotations faites à ses enfants.

Le Prince de Galles a eu cinq enfants: Albert-Victor-Christien-Edouard, duc de Clarence, né le 3 juillet 1864, mort le 14 janvier 1892, au moment où il était fiancé à la princesse Marie de Teck; George, né en 1865, comte de Devon dans la marine, et devenu l'héritier présumé du trône; Louise, née en 1867, Victoria, née en 1868, et Marie, née en 1869.

re juste de le faire descendre par un de simples mortels.

Il a comparé le Col. Roosevelt à une puissante locomotive humaine difficile à suivre, et dont les nuages de fumée ne permettent pas de discerner d'une manière précise l'homme qu'il est. Les uns croient voir un ange ailé et les autres un diable moderne armé de griffes.

Selon lui le "Winning of the west" est l'œuvre la plus instructive de M. Roosevelt.

L'orateur a ajouté que M. Roosevelt était un homme qui avait appris à mettre à profit les facultés et les qualités qui sont à l'état latent chez la plupart des hommes.

En réponse M. Roosevelt a dit qu'il importait peu qu'un homme ait des capacités s'il n'en faisait pas usage, et il a fait rire le roi en disant: "Si l'on reconnaît ce que vous dites, c'est bien; si on ne le fait pas" — et il y eut une pause — ce n'est pas aussi bien."

Le roi Haakon et M. Roosevelt ont passé une partie de la matinée à causer devant un bon feu dans le palais alors qu'il pleuvait et qu'un vent froid soufflait au dehors.

M. Roosevelt avait pris un engagement avec un spécialiste de la gorge pour la matinée.

Christiania, Norvège, 6 mai — Le degré de Docteur en Philosophie a été conféré à Theodore Roosevelt aujourd'hui, à l'Université du Roi Frederick. C'est la troisième fois dans un siècle que ce degré est accordé à un étranger.

Le doyen de la faculté d'histoire et de philosophie, a dit dans l'adresse qu'il a prononcée que M. Roosevelt avait déjà quitté la terre et habitait l'Olympe avec Jupiter et Apollon et qu'il n'était gué-

re juste de le faire descendre par un de simples mortels.

Il a comparé le Col. Roosevelt à une puissante locomotive humaine difficile à suivre, et dont les nuages de fumée ne permettent pas de discerner d'une manière précise l'homme qu'il est. Les uns croient voir un ange ailé et les autres un diable moderne armé de griffes.

Selon lui le "Winning of the west" est l'œuvre la plus instructive de M. Roosevelt.

L'orateur a ajouté que M. Roosevelt était un homme qui avait appris à mettre à profit les facultés et les qualités qui sont à l'état latent chez la plupart des hommes.

En réponse M. Roosevelt a dit qu'il importait peu qu'un homme ait des capacités s'il n'en faisait pas usage, et il a fait rire le roi en disant: "Si l'on reconnaît ce que vous dites, c'est bien; si on ne le fait pas" — et il y eut une pause — ce n'est pas aussi bien."

Le roi Haakon et M. Roosevelt ont passé une partie de la matinée à causer devant un bon feu dans le palais alors qu'il pleuvait et qu'un vent froid soufflait au dehors.

M. Roosevelt avait pris un engagement avec un spécialiste de la gorge pour la matinée.

Christiania, Norvège, 6 mai — Le degré de Docteur en Philosophie a été conféré à Theodore Roosevelt aujourd'hui, à l'Université du Roi Frederick. C'est la troisième fois dans un siècle que ce degré est accordé à un étranger.

Le doyen de la faculté d'histoire et de philosophie, a dit dans l'adresse qu'il a prononcée que M. Roosevelt avait déjà quitté la terre et habitait l'Olympe avec Jupiter et Apollon et qu'il n'était gué-

re juste de le faire descendre par un de simples mortels.

Il a comparé le Col. Roosevelt à une puissante locomotive humaine difficile à suivre, et dont les nuages de fumée ne permettent pas de discerner d'une manière précise l'homme qu'il est. Les uns croient voir un ange ailé et les autres un diable moderne armé de griffes.

Selon lui le "Winning of the west" est l'œuvre la plus instructive de M. Roosevelt.

L'orateur a ajouté que M. Roosevelt était un homme qui avait appris à mettre à profit les facultés et les qualités qui sont à l'état latent chez la plupart des hommes.

En réponse M. Roosevelt a dit qu'il importait peu qu'un homme ait des capacités s'il n'en faisait pas usage, et il a fait rire le roi en disant: "Si l'on reconnaît ce que vous dites, c'est bien; si on ne le fait pas" — et il y eut une pause — ce n'est pas aussi bien."

Le roi Haakon et M. Roosevelt ont passé une partie de la matinée à causer devant un bon feu dans le palais alors qu'il pleuvait et qu'un vent froid soufflait au dehors.

M. Roosevelt avait pris un engagement avec un spécialiste de la gorge pour la matinée.

re juste de le faire descendre par un de simples mortels.

Il a comparé le Col. Roosevelt à une puissante locomotive humaine difficile à suivre, et dont les nuages de fumée ne permettent pas de discerner d'une manière précise l'homme qu'il est. Les uns croient voir un ange ailé et les autres un diable moderne armé de griffes.

Selon lui le "Winning of the west" est l'œuvre la plus instructive de M. Roosevelt.

L'orateur a ajouté que M. Roosevelt était un homme qui avait appris à mettre à profit les facultés et les qualités qui sont à l'état latent chez la plupart des hommes.

En réponse M. Roosevelt a dit qu'il importait peu qu'un homme ait des capacités s'il n'en faisait pas usage, et il a fait rire le roi en disant: "Si l'on reconnaît ce que vous dites, c'est bien; si on ne le fait pas" — et il y eut une pause — ce n'est pas aussi bien."

Le roi Haakon et M. Roosevelt ont passé une partie de la matinée à causer devant un bon feu dans le palais alors qu'il pleuvait et qu'un vent froid soufflait au dehors.

M. Roosevelt avait pris un engagement avec un spécialiste de la gorge pour la matinée.

re juste de le faire descendre par un de simples mortels.

Il a comparé le Col. Roosevelt à une puissante locomotive humaine difficile à suivre, et dont les nuages de fumée ne permettent pas de discerner d'une manière précise l'homme qu'il est. Les uns croient voir un ange ailé et les autres un diable moderne armé de griffes.

Selon lui le "Winning of the west" est l'œuvre la plus instructive de M. Roosevelt.

L'orateur a ajouté que M. Roosevelt était un homme qui avait appris à mettre à profit les facultés et les qualités qui sont à l'état latent chez la plupart des hommes.

En réponse M. Roosevelt a dit qu'il importait peu qu'un homme ait des capacités s'il n'en faisait pas usage, et il a fait rire le roi en disant: "Si l'on reconnaît ce que vous dites, c'est bien; si on ne le fait pas" — et il y eut une pause — ce n'est pas aussi bien."

Le roi Haakon et M. Roosevelt ont passé une partie de la matinée à causer devant un bon feu dans le palais alors qu'il pleuvait et qu'un vent froid soufflait au dehors.

M. Roosevelt avait pris un engagement avec un spécialiste de la gorge pour la matinée.

re juste de le faire descendre par un de simples mortels.

Il a comparé le Col. Roosevelt à une puissante locomotive humaine difficile à suivre, et dont les nuages de fumée ne permettent pas de discerner d'une manière précise l'homme qu'il est. Les uns croient voir un ange ailé et les autres un diable moderne armé de griffes.

Selon lui le "Winning of the west" est l'œuvre la plus instructive de M. Roosevelt.

L'orateur a ajouté que M. Roosevelt était un homme qui avait appris à mettre à profit les facultés et les qualités qui sont à l'état latent chez la plupart des hommes.

En réponse M. Roosevelt a dit qu'il importait peu qu'un homme ait des capacités s'il n'en faisait pas usage, et il a fait rire le roi en disant: "Si l'on reconnaît ce que vous dites, c'est bien; si on ne le fait pas" — et il y eut une pause — ce n'est pas aussi bien."

Le roi Haakon et M. Roosevelt ont passé une partie de la matinée à causer devant un bon feu dans le palais alors qu'il pleuvait et qu'un vent froid soufflait au dehors.

M. Roosevelt avait pris un engagement avec un spécialiste de la gorge pour la matinée.

re juste de le faire descendre par un de simples mortels.

Il a comparé le Col. Roosevelt à une puissante locomotive humaine difficile à suivre, et dont les nuages de fumée ne permettent pas de discerner d'une manière précise l'homme qu'il est. Les uns croient voir un ange ailé et les autres un diable moderne armé de griffes.

Selon lui le "Winning of the west" est l'œuvre la plus instructive de M. Roosevelt.

L'orateur a ajouté que M. Roosevelt était un homme qui avait appris à mettre à profit les facultés et les qualités qui sont à l'état latent chez la plupart des hommes.

En réponse M. Roosevelt a dit qu'il importait peu qu'un homme ait des capacités s'il n'en faisait pas usage, et il a fait rire le roi en disant: "Si l'on reconnaît ce que vous dites, c'est bien; si on ne le fait pas" — et il y eut une pause — ce n'est pas aussi bien."

Le roi Haakon et M. Roosevelt ont passé une partie de la matinée à causer devant un bon feu dans le palais alors qu'il pleuvait et qu'un vent froid soufflait au dehors.

M. Roosevelt avait pris un engagement avec un spécialiste de la gorge pour la matinée.

re juste de le faire descendre par un de simples mortels.

Il a comparé le Col. Roosevelt à une puissante locomotive humaine difficile à suivre, et dont les nuages de fumée ne permettent pas de discerner d'une manière précise l'homme qu'il est. Les uns croient voir un ange ailé et les autres un diable moderne armé de griffes.

Selon lui le "Winning of the west" est l'œuvre la plus instructive de M. Roosevelt.

L'orateur a ajouté que M. Roosevelt était un homme qui avait appris à mettre à profit les facultés et les qualités qui sont à l'état latent chez la plupart des hommes.

En réponse M. Roosevelt a dit qu'il importait peu qu'un homme ait des capacités s'il n'en faisait pas usage, et il a fait rire le roi en disant: "Si l'on reconnaît ce que vous dites, c'est bien; si on ne le fait pas" — et il y eut une pause — ce n'est pas aussi bien."

Le roi Haakon et M. Roosevelt ont passé une partie de la matinée à causer devant un bon feu dans le palais alors qu'il pleuvait et qu'un vent froid soufflait au dehors.

M. Roosevelt avait pris un engagement avec un spécialiste de la gorge pour la matinée.

re juste de le faire descendre par un de simples mortels.

Il a comparé le Col. Roosevelt à une puissante locomotive humaine difficile à suivre, et dont les nuages de fumée ne permettent pas de discerner d'une manière précise l'homme qu'il est. Les uns croient voir un ange ailé et les autres un diable moderne armé de griffes.

Selon lui le "Winning of the west" est l'œuvre la plus instructive de M. Roosevelt.

L'orateur a ajouté que M. Roosevelt était un homme qui avait appris à mettre à profit les facultés et les qualités qui sont à l'état latent chez la plupart des hommes.

En réponse M. Roosevelt a dit qu'il importait peu qu'un homme ait des capacités s'il n'en faisait pas usage, et il a fait rire le roi en disant: "Si l'on reconnaît ce que vous dites, c'est bien; si on ne le fait pas" — et il y eut une pause — ce n'est pas aussi bien."

Le roi Haakon et M. Roosevelt ont passé une partie de la matinée à causer devant un bon feu dans le palais alors qu'il pleuvait et qu'un vent froid soufflait au dehors.

M. Roosevelt avait pris un engagement avec un spécialiste de la gorge pour la matinée.

re juste de le faire descendre par un de simples mortels.

Il a comparé le Col. Roosevelt à une puissante locomotive humaine difficile à suivre, et dont les nuages de fumée ne permettent pas de discerner d'une manière précise l'homme qu'il est. Les uns croient voir un ange ailé et les autres un diable moderne armé de griffes.

Selon lui le "Winning of the west" est l'œuvre la plus instructive de M. Roosevelt.

L'orateur a ajouté que M. Roosevelt était un homme qui avait appris à mettre à profit les facultés et les qualités qui sont à l'état latent chez la plupart des hommes.

En réponse M. Roosevelt a dit qu'il importait peu qu'un homme ait des capacités s'il n'en faisait pas usage, et il a fait rire le roi en disant: "Si l'on reconnaît ce que vous dites, c'est bien; si on ne le fait pas" — et il y eut une pause — ce n'est pas aussi bien."

Le roi Haakon et M. Roosevelt ont passé une partie de la matinée à causer devant un bon feu dans le palais alors qu'il pleuvait et qu'un vent froid soufflait au dehors.

M. Roosevelt avait pris un engagement avec un spécialiste de la gorge pour la matinée.

re juste de le faire descendre par un de simples mortels.

Il a comparé le Col. Roosevelt à une puissante locomotive humaine difficile à suivre, et dont les nuages de fumée ne permettent pas de discerner d'une manière précise l'homme qu'il est. Les uns croient voir un ange ailé et les autres un diable moderne armé de griffes.

Selon lui le "Winning of the west" est l'œuvre la plus instructive de M. Roosevelt.

L'orateur a ajouté que M. Roosevelt était un homme qui avait appris à mettre à profit les facultés et les qualités qui sont à l'état latent chez la plupart des hommes.

En réponse M. Roosevelt a dit qu'il importait peu qu'un homme ait des capacités s'il n'en faisait pas usage, et il a fait rire le roi en disant: "Si l'on reconnaît ce que vous dites, c'est bien; si on ne le fait pas" — et il y eut une pause — ce n'est pas aussi bien."

Le roi Haakon et M. Roosevelt ont passé une partie de la matinée à causer devant un bon feu dans le palais alors qu'il pleuvait et qu'un vent froid soufflait au dehors.

M. Roosevelt avait pris un engagement avec un spécialiste de la gorge pour la matinée.

re juste de le faire descendre par un de simples mortels.

Il a comparé le Col. Roosevelt à une puissante locomotive humaine difficile à suivre, et dont les nuages de fumée ne permettent pas de discerner d'une manière précise l'homme qu'il est. Les uns croient voir un ange ailé et les autres un diable moderne armé de griffes.

Selon lui le "Winning of the west" est l'œuvre la plus instructive de M. Roosevelt.

L'orateur a ajouté que M. Roosevelt était un homme qui avait appris à mettre à profit les facultés et les qualités qui sont à l'état latent chez la plupart des hommes.

En réponse M. Roosevelt a dit qu'il importait peu qu'un homme ait des capacités s'il n'en faisait pas usage, et il a fait rire le roi en disant: "Si l'on reconnaît ce que vous dites, c'est bien; si on ne le fait pas" — et il y eut une pause — ce n'est pas aussi bien."

Le roi Haakon et M. Roosevelt ont passé une partie de la matinée à causer devant un bon feu dans le palais alors qu'il pleuvait et qu'un vent froid soufflait au dehors.

M. Roosevelt avait pris un engagement avec un spécialiste de la gorge pour la matinée.

re juste de le faire descendre par un de simples mortels.

Il a comparé le Col. Roosevelt à une puissante locomotive humaine difficile à suivre, et dont les nuages de fumée ne permettent pas de discerner d'une manière précise l'homme qu'il est. Les uns croient voir un ange ailé et les autres un diable moderne armé de griffes.

Selon lui le "Winning of the west" est l'œuvre la plus instructive de M. Roosevelt.

L'orateur a ajouté que M. Roosevelt était un homme qui avait appris à mettre à profit les facultés et les qualités qui sont à l'état latent chez la plupart des hommes.

En réponse M. Roosevelt a dit qu'il importait peu qu'un homme ait des capacités s'il n'en faisait pas usage, et il a fait rire le roi en disant: "Si l'on reconnaît ce que vous dites, c'est bien; si on ne le fait pas" — et il y eut une pause — ce n'est pas aussi bien."

Le roi Haakon et M. Roosevelt ont passé une partie de la matinée à causer devant un bon feu dans le palais alors qu'il pleuvait et qu'un vent froid soufflait au dehors.

M. Roosevelt avait pris un engagement avec un spécialiste de la gorge pour la matinée.

re juste de le faire descendre par un de simples mortels.

Il a comparé le Col. Roosevelt à une puissante locomotive humaine difficile à suivre, et dont les nuages de fumée ne permettent pas de discerner d'une manière précise l'homme qu'il est. Les uns croient voir un ange ailé et les autres un diable moderne armé de griffes.

Selon lui le "Winning of the west" est l'œuvre la plus instructive de M. Roosevelt.

L'orateur a ajouté que M. Roosevelt était un homme qui avait appris à mettre à profit les facultés et les qualités qui sont à l'état latent chez la plupart des hommes.

En réponse M. Roosevelt a dit qu'il importait peu qu'un homme ait des capacités s'il n'en faisait pas usage, et il a fait rire le roi en disant: "Si l'on reconnaît ce que vous dites, c'est bien; si on ne le fait pas" — et il y eut une pause — ce n'est pas aussi bien."

Le roi Haakon et M. Roosevelt ont passé une partie de la matinée à causer devant un bon feu dans le palais alors qu'il pleuvait et qu'un vent froid soufflait au dehors.

M. Roosevelt avait pris un engagement avec un spécialiste de la gorge pour la matinée.

re juste de le faire descendre par un de simples mortels.

Il a comparé le Col. Roosevelt à une puissante locomotive humaine difficile à suivre, et dont les nuages de fumée ne permettent pas de discerner d'une manière précise l'homme qu'il est. Les uns croient voir un ange ailé et les autres un diable moderne armé de griffes.

Selon lui le "Winning of the west" est l'œuvre la plus instructive de M. Roosevelt.

L'orateur a ajouté que M. Roosevelt était un homme qui avait appris à mettre à profit les facultés et les qualités qui sont à l'état latent chez la plupart des hommes.

En réponse M. Roosevelt a dit qu'il importait peu qu'un homme ait des capacités s'il n'en faisait pas usage, et il a fait rire le roi en disant: "Si l'on reconnaît ce que vous dites, c'est bien; si on ne le fait pas" — et il y eut une pause — ce n'est pas aussi bien."

Le roi Haakon et M. Roosevelt ont passé une partie de la matinée à causer devant un bon feu dans le palais alors qu'il pleuvait et qu'un vent froid soufflait au dehors.

M. Roosevelt avait pris un engagement avec un spécialiste de la gorge pour la matinée.

re juste de le faire descendre par un de simples mortels.

Il a comparé le Col. Roosevelt à une puissante locomotive humaine difficile à suivre, et dont les nuages de fumée ne permettent pas de discerner d'une manière précise l'homme qu'il est. Les uns croient voir un ange ailé et les autres un diable moderne armé de griffes.

Selon lui le "Winning of the west" est l'œuvre la plus instructive de M. Roosevelt.

L'orateur a ajouté que M. Roosevelt était un homme qui avait appris à mettre à profit les facultés et les qualités qui sont à l'état latent chez la plupart des hommes.

En réponse M. Roosevelt a dit qu'il importait peu qu'un homme ait des capacités s'il n'en faisait pas usage, et il a fait rire le roi en disant: "Si l'on reconnaît ce que vous dites, c'est bien; si on ne le fait pas" — et il y eut une pause — ce n'est pas